

I
LÉONARD DE VINCI

Homo minister et interpres naturæ.

La première édition de la *Vie de Léonard de Vinci* par Vasari différait quelque peu de celle que nous lisons aujourd'hui. Le peintre qui a fixé pour la suite des siècles le type extérieur du Christ nous y était présenté comme un hardi spéculateur, traitant légèrement les croyances d'autrui, et mettant la philosophie au-dessus du christianisme. Mais on ne peut citer de lui aucune parole assez précise pour justifier cette impression ; elle eût d'ailleurs été en désaccord avec un génie dont un des traits principaux est une tendance à se perdre dans un mysticisme raffiné et plein de grâce. Ce soupçon n'était pour le monde que la façon consacrée par l'âge de formuler un jugement sur un homme ayant des pensées à lui seul, une indifférence hautaine, un mépris souverain des formes communes. Ce portrait, dans la seconde édition, est devenu, pour ainsi dire, plus vague et plus conventionnel. Quoi qu'il en soit, c'est toujours, par un certain mystère qui plane sur son œuvre, par un élément impénétrable, sans égal dans les productions ordinaires des grands génies, que Vinci nous fascine, ou peut-être aussi nous

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

II LÉONARD DE VINCI

déconcerte. Sa vie est une série de soudaines révoltes, avec des périodes pendant lesquelles il ne travaille pas du tout, ou à côté du but essentiel de son œuvre.

Par une étrange fortune, les œuvres sur lesquelles reposa sa renommée populaire, ou bien disparurent de bonne heure, comme la *Bataille de l'Étendard*, ou bien, comme la *Cène*, furent dénaturées par le travail de mains moins habiles.

Son type de beauté est si exotique qu'il fascine plutôt qu'il ne charme, et semble, plus que celui de tout autre artiste, refléter des idées, des vues et comme une esquisse du monde intérieur ; aussi Léonard apparut-il à ses contemporains comme le possesseur de quelque profane et secrète sagesse, de même qu'à Michelet et à d'autres il sembla avoir anticipé sur les idées modernes.

Il badine avec son génie, et toutes ses principales œuvres se pressent dans quelques années tourmentées du déclin de sa vie ; cependant, il est si obsédé par son génie qu'il traverse sans émotion les plus tragiques événements qui accablent son pays et ses amis,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

III LÉONARD DE VINCI

ainsi qu'un homme qui les rencontrerait par hasard au milieu de quelque mission secrète.

Sa « légende » constitue, avec les anecdotes bien connues qui l'entourent, une des vies les plus brillantes de Vasari. Les écrivains les plus récents n'ont fait que la copier, jusqu'à l'année 1804, où Carlo Amoretti y appliqua une critique qui n'en a laissé subsister presque aucune date, et en a modifié toutes les anecdotes. Les différentes questions ainsi soulevées sont dès lors devenues, l'une après l'autre, les sujets d'une étude spéciale, et l'archéologie pure n'a plus grand-chose à faire en ce sens. À d'autres reste le soin de donner une nouvelle édition des treize livres de ses manuscrits, et de distinguer par une critique appropriée ce qui, dans les œuvres qu'on lui attribue, est vraiment à lui, de ce qui ne lui appartient qu'à moitié ou est l'œuvre de ses élèves. Mais une intelligence éprise des âmes étranges peut toujours analyser pour elle-même l'impression que lui donne ces œuvres, et tacher par là d'atteindre à une définition des éléments principaux du génie de Léonard. La légende, élargie et corrigée par les critiques, peut parfois intervenir pour soutenir les résultats de cette analyse.

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

IV LÉONARD DE VINCI

Sa vie se divise en trois périodes ; il passa trente ans à Florence, environ vingt ans à Milan, puis dix-neuf ans en courses de toute sorte, jusqu'au moment où il se laisse enfin aller au repos sous la protection de François I^{er} au château du Clou. Sa naissance est entachée d'illégitimité. Piero Antonio, son père, était d'une famille noble de Florence, les Vinci du Val d'Arno, et Léonard, délicatement élevé parmi les vrais descendants de cette maison, était l'enfant d'amour de sa jeunesse, doué d'une nature ardente et puissante, comme il arrive souvent en pareil cas. On le voit, dans son premier âge, fasciner tout le monde par sa beauté, improviser de la musique et des chansons, acheter les oiseaux captifs pour les mettre en liberté, tout en se promenant dans les rues de Florence, en amateur de costumes curieux et brillants, et de chevaux fougueux.

Dès ses premières années, il fit de nombreux dessins, ainsi que des modelages en relief dont quelques-uns, selon Vasari, représentent des femmes au visage souriant. Son père, voyant les promesses de ce précoce génie, emmena l'enfant à l'atelier d'Andrea del Verrocchio, alors l'artiste le plus célèbre de Florence. Des chefs-d'œuvre

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

V
LÉONARD DE VINCI

s'y trouvaient pêle-mêle : des reliquaires, des pyxes, des images en argent pour la chapelle du pape à Rome, des curiosités du Moyen Âge, fraternisant étrangement avec des fragments de l'antiquité, qui venait seulement d'être révélée aux hommes. Un autre élève se trouvait là, que Léonard a pu voir, un jeune homme dans l'âge de qui avait passé la lumière sereine et les illusions éthérées des soleils couchants d'Italie ; c'était celui que l'on connut plus tard sous le nom de Péruçin. Verrocchio était un artiste du type primitif de Florence, à la fois sculpteur, peintre et ciseleur en métaux : il ne se bornait pas à faire des tableaux, mais décorait encore tous les objets du ménage et de l'église, vases à boire, trons pour les aumônes, instruments de musique, les faisant tous beaux à voir, remplissant du reflet de quelque splendeur lointaine les voies communes de la vie ; des années de patience avaient tellement affiné sa main que ses œuvres étaient alors recherchées des pays les plus reculés.

Il advint que Verrocchio fut chargé par les frères de Vallombrosa de peindre le Baptême du Christ, et Léonard obtint d'achever un ange dans l'angle gauche. C'était un de ces moments où le

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

VI LÉONARD DE VINCI

progrès d'une grand-chose — ici, celui de l'art italien — ruine le bonheur d'un individu, dont le découragement et l'abaissement font faire à l'humanité, dans des personnes plus heureuses, un grand pas vers son succès final.

Car, sous l'extérieur gai du simple artisan bien payé, ciselait des broches pour les chapes de *Santa Maria Novella*, ou entrelaçant des barres de fer pour les tombeaux des Médicis, Verrocchio nourrissait le dessein ambitieux d'agrandir les destinées de l'art italien par des connaissances plus étendues et plus approfondies ; ce projet n'était pas sans analogie avec les tendances, encore inconscientes, de Léonard. Souvent, en modelant une draperie, ou un bras levé, ou des cheveux jetés en arrière, il lui venait quelque chose de la manière plus libre et de l'humanité plus noble de l'âge qui suivit. Mais dans ce *Baptême* l'élève avait dépassé le maître ; Verrocchio se détourna comme bouleversé et comme si, après la vue de cet ange brillant, animé par la main de Léonard, ses chères œuvres d'antan dussent désormais lui être un objet de peine.

On peut encore voir cet ange à Florence ; c'est comme un rayon de soleil dans l'antique

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

VII
LÉONARD DE VINCI

tableau, froid et laborieux. Mais cette légende n'a que la valeur d'une tradition, car l'art de peindre avait toujours été celui auquel Verrocchio attachait la moindre importance. Et de même qu'il anticipe en quelque sorte sur la manière de Léonard, Léonard, de son côté, rappelle jusqu'à la fin l'atelier de Verrocchio, aussi bien par son amour des beaux colifichets comme l'aiguïère qui sert de miroir, ou la magnifique broderie qui entoure deux mains jointes dans la *Modestie et la Vanité*, que par sa recherche des reliefs, tels que ces camées qui, dans la *Vierge aux Balances*, pendent autour de la ceinture de saint Michel ; tant par une sorte de prédilection pour les pierres aux reflets variés, comme les agates de *Sainte Anne*, que par une précision et une grâce hiératiques, qui font songer à un sanctuaire purifié et resplendissant. Au milieu de toute la finesse et la complication de son style lombard, ces caractères ne l'ont jamais quitté. Ils devaient se marquer beaucoup dans le tableau, aujourd'hui perdu, du *Paradis*, qu'il prépara comme carton d'une tapisserie pour les métiers de la Flandre. Il y portait à la perfection le vieux style de la miniature florentine, en mettant avec minutie chaque feuille sur les arbres et chaque

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

VIII LÉONARD DE VINCI

fleur dans le gazon, où se tenaient debout le premier homme et la première femme.

Et c'est précisément parce qu'il ne faisait que réaliser la perfection de ce style que ce tableau fit se développer en Léonard certain germe de mécontentement, enfoui, pour ainsi dire, dans les lieux secrets de sa nature. Car le chemin qui mène à la perfection est semé de dégoûts : et ce tableau, tout ce qu'il avait fait jusque-là pendant son séjour Florence, avait après tout la légèreté de cet ancien style. Il fallait que son art, s'il devait être quelque chose dans le monde, rendit plus profondément la signification de la nature et le but de l'humanité. La nature était « la vraie maîtresse des plus hautes intelligences ». Aussi se plongea-t-il dans l'étude de la nature. Et en cela il suivit la méthode des hommes d'étude qui l'avaient précédé ; il méditait sur les vertus cachées des plantes et des cristaux, sur les lignes que tracent les étoiles en se mouvant entre les cieux, sur les rapports qui existent entre les divers ordres d'êtres vivants, et qui, pour des yeux ouverts à la vérité, les expliquent les uns par les autres ; pendant des années, pour ceux qui l'entouraient, il sembla comme écouter une voix qui ne parlait qu'à lui seul. C'est ainsi qu'il

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

IX
LÉONARD DE VINCI

apprit l'art d'approfondir un sujet, de poursuivre jusque dans leurs retraites les plus subtiles les sources de l'expression, la puissance d'un génie intime dans tous les objets qu'il rencontrait. Il n'abandonna pas tout de suite, ni entièrement, son art ; toutefois, il n'était plus le peintre gai et objectif, à travers l'âme de qui, ainsi qu'à travers une vitre claire, les figures brillantes de la vie florentine passaient sur la blanche surface d'un mur, ayant pris dans le passage je ne sais quel air plus doux et plus pensif. Il perdait beaucoup de temps à de curieux artifices de dessin, comme s'oubliant à tisser des études compliquées de lignes et de couleurs. Il était possédé par l'amour de l'impossible, il songeait à percer les montagnes, à changer le cours des fleuves, à élever dans les airs de grands édifices, comme l'église de *San Giovanni*, exploits dont la magie seule prétendait avoir le secret. Des critiques modernes voient dans ces efforts une anticipation sur les arts mécaniques d'aujourd'hui ; pour lui c'étaient plutôt là des rêves, émis par un cerveau fatigué et toujours en travail. Deux représentations étaient fixées en lui avec une force particulière, ainsi que les reflets de certaines impressions qui l'eussent frappé

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

X
LÉONARD DE VINCI

dans son enfance au-delà de la mesure ordinaire : les sourires des femmes et le mouvement des grandes eaux.

Et par de telles études une certaine fusion entre deux extrêmes de beauté et de terreur se forma, comme une image visible et tangible, dans l'esprit de ce gracieux jeune homme ; cette image s'y fixa de telle façon que pour le reste de sa vie il ne s'en affranchit jamais ; et lorsqu'il l'entrevoyait dans les yeux étranges ou les cheveux des personnes croisées par hasard, il les aurait suivies dans les rues de Florence jusqu'au coucher du soleil : il nous a laissé quelques-unes de ces esquisses, qui sont pleines d'une étrange beauté, cette beauté lointaine que comprennent seulement ceux qui l'ont soigneusement cherchée, ceux qui, partant des types reconnus de beauté, ont autant raffiné sur eux que ces types raffinent eux-mêmes sur le monde des formes communes. Mais étroitement mêlé à cette beauté on trouve aussi un élément d'ironie ; de sorte que, soit pitié, soit mépris, il fait des caricatures de Dante lui-même. Des légions de grotesques défilent sous sa main avec une rapidité inouïe ; la nature n'a-t-elle pas ses grotesques, le rocher fendu, la lumière altérée du

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XI
LÉONARD DE VINCI

soir sur les routes solitaires, la structure de l'homme dévoilée dans l'embryon ou dans le squelette ?

Tout cet essaim de fantaisies se trouve réuni dans la *Méduse de l'Uffizi*. Cette histoire que conte Vasari d'une Méduse plus ancienne, peinte sur un écu en bois, est peut-être une invention ; bien que, convenablement racontée, elle soit plus vraisemblable que tout autre point de la légende. Car il n'y est pas question du travail sérieux d'un homme, mais de l'essai d'un enfant. Ces lézards, ces lampyres et toutes ces petites créatures étranges qui hantent un vignoble italien évoquent le tableau complet de la vie d'un enfant dans un village toscan, moitié château, moitié ferme, et sont aussi conformes à la nature que l'étonnement feint du père pour qui son garçon a préparé une surprise. Ce n'était pas pour s'amuser qu'il peignit cette autre Méduse, le seul grand tableau qu'il laisse derrière lui à Florence. Ce sujet a été traité de bien des manières ; Léonard seul l'atteint jusqu'au cœur même ; lui seul se le représente sous la forme d'une tête de cadavre, exerçant toutes les puissances de la mort. Ce qu'on peut appeler la fascination de la corruption pénètre en chaque

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XII LÉONARD DE VINCI

touche sa beauté, finie d'une manière si exquise. Autour des lignes délicates de la joue la chauve-souris voltige inaperçue. Les serpents, rendus avec une merveilleuse délicatesse, semblent littéralement, s'étrangler l'un l'autre dans une lutte farouche pour s'échapper du cerveau de la Méduse. La teinte dont la mort violente est toujours accompagnée se retrouve dans les traits de cette figure : traits singulièrement solides et majestueux, quand on les regarde à l'envers, habilement raccourcis, le tableau penché par le haut, et comme glissant en bas, de façon que le sommet soit en avant, pareil à une grande pierre blanche, contre laquelle vient se briser le flot des serpents. Mais c'est un sujet qu'il faut laisser aux beaux vers de Shelley.

La science de cet âge était toute de divination et de clairvoyance ; sans sujétion aux formules exactes de notre temps, elle essayait de faire d'une vue instantanée l'équivalent de mille expériences. Des critiques modernes, ne pensant qu'au *Traité de la peinture*, que, cent ans après, un Français, Raphaël de Fresne, fit sortir, par une compilation soigneusement ordonnée, des manuscrits confus de Léonard, curieusement écrits de droite à gauche, suivant, son habitude,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XIII
LÉONARD DE VINCI

ont imaginé un ordre rigoureux dans ses recherches. Mais cette rigueur était peu en accord avec l'inquiétude de son caractère ; et si nous nous le représentons comme un simple logicien qui subordonne le dessin à l'anatomie, et la composition aux règles mathématiques, nous n'aurons pas de lui la même impression que ceux qui l'entouraient. Penché sur des creusets, où il expérimentait avec des couleurs, essayant, par une étrange variation du rêve de l'alchimiste, de trouver, non pas le secret d'un élixir qui prolongerait indéfiniment la vie naturelle de l'homme, mais plutôt le moyen d'immortaliser les effets les plus subtils et les plus délicats de la peinture, il leur apparut comme le sorcier ou le magicien, possesseur de secrets curieux et de connaissances occultes, vivant dans un monde dont il a seul la clef. La philosophie dont la sienne se rapproche le plus est, semble-t-il, celle de Paracelse ou de Cardan ; beaucoup de l'esprit de l'ancienne alchimie s'y retrouve encore, avec cette confiance dans la possibilité pour la science de trouver des chemins de traverse et des voies détournées. Pour lui la philosophie devait être quelque chose qui donnât une vitesse étrange aux recherches,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XIV
LÉONARD DE VINCI

comme une double vue, capable de révéler les sources dans le sol, ou l'expression dans la figure humaine, de distinguer des caractères occultes dans les choses communes ou extraordinaires, dans le roseau sur le bord de la rivière, ou dans l'étoile qui n'approche de nous qu'une fois par siècle. Jusqu'à quel point le but clair de l'artiste fut-il obscurci et la main fine du ciseleur embarrassée ? C'est ce que nous ne pouvons saisir que vaguement ; le mystère qui ne se lève jamais tout entier de la vie de Léonard est ici plus profond que partout ailleurs. Mais il est certain qu'il y a dans sa vie une époque où il avait presque cessé d'être artiste.

L'année 1483 — celle qui vit naître Raphaël et fut la trentième de Léonard — est fixée comme la date de sa visite à Milan, par la lettre même où il se recommande à Ludovic Sforza, et offre de lui livrer, à prix d'argent, d'étranges secrets dans l'art de la guerre. C'est le Sforza qui fit mourir son neveu en l'empoisonnant lentement, mais qui cependant était si sensible aux impressions religieuses qu'il mêlait aux passions purement terrestres une espèce de sentiment mystique ; il avait pris comme emblème le mûrier, symbole, par son

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XV
LÉONARD DE VINCI

efflorescence tardive et son soudain épanouissement en fleurs et en fruits à la fois, d'une sagesse qui économise toutes ses forces pour obtenir, à l'occasion un résultat rapide et sûr. La renommée de Léonard l'avait précédé, et il était chargé de modeler une statue colossale de Francesco, le premier duc de Milan. Quant à Léonard lui-même, ce n'était pas du tout comme artiste qu'il venait, ni même comme quelqu'un qui se souciait de la renommée d'artiste ; il venait comme joueur de harpe, d'une curieuse harpe d'argent qu'il avait faite lui-même, l'ayant bizarrement façonnée à la ressemblance d'un crâne de cheval. L'esprit capricieux de Ludovic était sensible aussi au charme de la musique, et il y avait dans la nature de Léonard comme quelque chose de magique. Fascinant est toujours l'épithète qui le décrit. Il ne nous reste aucun portrait de sa jeunesse ; mais tout nous porte à croire que jusqu'à cette époque avait rayonné autour de lui, dans sa voix et dans son extérieur, quelque charme assez fort pour contrebalancer les désavantages de sa naissance. Sa force physique était considérable ; on disait qu'il pouvait courber un fer à cheval comme s'il eût été de plomb.

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XVI
LÉONARD DE VINCI

Le *Duomo*, cette œuvre des artistes transalpins, si fantastique aux yeux d'un Florentin, habitué aux surfaces molles et unies des Giotto et des Arnolfo, était alors dans toute sa splendeur ; et en bas, dans les rues de Milan, passait un peuple de gens aussi fantastique, peuple mobile et visionnaire. Léonard était le dernier homme qui pût trouver un poison dans les fleurs exotiques de sentiment qui s'y épanouissaient. C'était une vie de péchés brillants et d'amusements exquis ; Léonard devint un dessinateur fameux de spectacles ; prendre les choses telles qu'elles se présentaient à lui, voilà qui convenait merveilleusement aux qualités propres de son génie, composé presque également de deux sentiments, la curiosité et le désir de beauté.

Curiosité et désir de beauté — voilà les deux forces élémentaires du génie de Léonard, la curiosité étant souvent en conflit avec le désir de beauté, mais engendrant avec lui un type de grâce subtil et curieux.

Le mouvement du XV^e siècle fut double : d'un côté la Renaissance, de l'autre aussi l'avènement de ce qu'on a appelé « l'esprit moderne » avec son réalisme, son appel à

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XVII
LÉONARD DE VINCI

l'expérience ; ce mouvement comprend à la fois un retour à l'antiquité et un retour à la nature. Raphaël représente le retour à l'antiquité et Léonard le retour à la nature. Dans ce retour à la nature, il cherchait à satisfaire d'abord une curiosité sans limites, par les surprises perpétuelles qu'elle offre, puis un sens microscopique du fini, par sa finesse, par la délicatesse de ses opérations, par cette *subtilitas naturae* dont parle Bacon. Aussi le voyons-nous souvent en relation intime avec des hommes de science : avec Fra Luca Paccioli, le mathématicien, avec Marc Antonio della Torre, l'anatomiste. Ses observations et ses expériences remplissent treize volumes de manuscrits, et ceux qui savent juger le représentent comme anticipant de beaucoup, par une intuition rapide, sur des idées scientifiques plus avancées. Il expliqua la lumière obscure de la partie de la lune qui n'est pas éclairée ; il sut que la mer avait autrefois couvert les montagnes où l'on trouve des coquillages, et aussi que les eaux équatoriales se rejoignent au-dessus des régions polaires.

Celui qui a pénétré ainsi dans les lieux les plus secrets de la nature préférait toujours le plus lointain au plus proche, ce qui, par une

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XVIII
LÉONARD DE VINCI

apparence exceptionnelle, était un cas plus raffiné de la loi, les objets d'une atmosphère singulière où se jouent des lumières variées. Il peignait les fleurs avec un bonheur si surprenant que divers critiques lui ont attribué une affection particulière pour certaines fleurs, comme Clément pour le cyclamen, et Rio pour le jasmin ; à Venise se trouve une feuille détachée de son carnet toute couverte d'études sur les violettes et les roses sauvages. En lui apparaît pour la première fois le goût pour ce qui dans le paysage est bizarre ou recherché : pour les endroits creux pleins de l'ombre verte des rochers bitumineux, pour les récifs de trapp qui divisent l'eau en nappes bizarres de lumière : leur prototype exact se trouve dans nos mers occidentales ; enfin, pour tous les effets solennels de l'eau en motion ; on peut la suivre jaillissant de sa source lointaine parmi les rochers, sur la bruyère, dans la *Madone aux Balances*, passant, sous forme d'une petite cascade, au calme traîtreux d'une nappe dans la *Madone du Lac*, puis, à l'état de belle rivière sous les falaises de la *Madone aux Rochers*, lavant les murs blancs de ses villages lointains, puis glissant furtivement dans la *Joconde* à travers un

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XIX
LÉONARD DE VINCI

réseau de ruisseaux séparés, pour se porter dans la *Sainte Anne* jusqu'au bord de la mer, cet endroit délicat où le vent passe sur la surface des eaux comme la main de quelque habile graveur, où les coquillages se trouvent amoncelés sur la grève et où les cimes des rochers que les ondes n'atteignent jamais sont verdies par l'herbe devenue fine comme une chevelure. C'est le paysage non pas du rêve ou de l'imagination, mais des endroits bien retirés et des heures choisies entre mille, avec un miracle de finesse. C'est ainsi qu'à travers le prisme étrange de sa vue les objets se présentent à Léonard ; ce n'est pas par une nuit ou par un jour ordinaire, mais comme sous la lumière faible d'une éclipse, pendant quelque bref instant d'aurore pluvieuse, ou à travers une couche d'eau profonde.

Il ne se plongea pas seulement dans l'étude de la nature ; mais encore dans celle de la personnalité humaine, et il devint surtout un peintre de portraits, de figures rendues avec un art qu'on n'avait jamais atteint avant lui, et qu'on n'atteignit jamais depuis, vêtues d'une réalité qui touchait à l'illusion, sur l'atmosphère sombre qui les faisait ressortir. Prendre un caractère comme il le trouvait, et en faire délicatement résonner

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XX
LÉONARD DE VINCI

toutes les cordes, voilà ce qui convenait à un si curieux observateur, à un inventeur si ingénieux. Aussi peignit-il les portraits des maîtresses de Ludovic, Lucretia Crevelli et Cecilia Galerani la poétesse, de Ludovic lui-même et de la duchesse Béatrice.

Le portrait de Cecilia Galerani est perdu, mais on a identifié celui de Lucretia Crevelli avec *la Belle Ferronnière du Louvre* ; la figure pâle et anxieuse de Ludovic reste encore dans la Bibliothèque Ambroise. En face est placé le portrait de Béatrice d'Est, en qui Léonard semble avoir surpris quelque indice de mort prématurée, la peignant sévère et grave, pleine de la pureté de la mort, en des vêtements tristes, couleur de terre, enchâssés de pierres pâles.

Parfois cette curiosité entrainait en conflit avec le désir de beauté ; elle avait tendance à le faire pénétrer trop profondément sous l'extérieur des choses, qui est l'endroit où l'art commence et finit. La lutte entre sa raison, ses idées, ses sensations et son désir de beauté, voilà la clef de la vie de Léonard à Milan, avec son inquiétude, ses retouches incessantes, ses bizarres expériences de coloris. Que d'entreprises il faudra laisser inachevées, que d'œuvres il faudra

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXI
LÉONARD DE VINCI

recommencer ! Son problème était de transformer des idées en images. Ce qu'il avait réussi à faire jusque-là, c'était de se rendre maître de ce vieux style florentin, avec sa sensibilité naïve et bornée. Maintenant il fallait qu'il renfermât dans ce cadre étroit ces divinations d'une humanité trop large pour lui, cette vision trop étendue du monde qui s'ouvre, faite seulement pour l'art grand et irrégulier d'un Shakespeare ; et partout l'effort est visible dans le travail de ses mains. Cette agitation, ces délais perpétuels lui donnent un air de fatigue et d'ennui. Il semble aux autres chercher un résultat impossible, faire quelque chose que l'art, que la peinture ne peut jamais faire. Souvent l'expression de la beauté physique paraît ici ou là être forcée et gâtée par l'effort, comme dans ces lourds fronts allemands : trop allemands et trop lourds pour la beauté parfaite.

Car il y avait un trait de germanisme dans ce génie qui, comme disait Goethe, « s'était fatigué en pensant, *müde sich gedacht*. Quelle anticipation sur l'Allemagne moderne, par exemple, que ce débat sur la question de prééminence entre la

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXII
LÉONARD DE VINCI

sculpture et la peinture¹ ! Mais entre lui et l'Allemand il y a cette différence qu'avec toute cette science curieuse l'Allemand se serait imaginé qu'on n'avait

plus besoin de rien d'autre ; et le nom de Goethe lui-même nous rappelle combien, il peut y avoir de danger pour l'artiste à posséder trop de science ; comment Goethe qui, dans les *Affinités Électives* et la première partie de *Faust*, transforme des idées en images, et réussit dans de telles transformations, n'a pas toujours su trouver le mot magique, et nous présente dans la seconde partie de *Faust* un amas de science sans aucune valeur artistique. Mais Léonard ne travaillera jamais avant de rencontrer le moment heureux — ce moment de bien-être, qui pour les hommes à l'imagination féconde est un moment d'invention. Ce moment, il l'attend, les autres moments n'en sont qu'une préparation, ou un arrière-goût. Peu de gens font si jalousement cette distinction. De là tant de défauts, même dans l'œuvre la plus parfaite. Mais pour Léonard la distinction est absolue, et, à ce moment de

¹ Combien majestueuse et caractéristique fut la réponse de Léonard :
Quanto più un' arte porta seco fatica di corpo, tanto più è vile !

XXIII
LÉONARD DE VINCI

bien-être ; c'est l'alchimie complète : l'idée est frappée en couleur et en image : un mysticisme ténébreux se mêle à un mystère calme et plein de grâce, et la peinture plaît à l'œil en même temps qu'elle satisfait l'âme.

Cette curieuse beauté se manifeste surtout dans ses dessins, et particulièrement dans la grâce abstraite des lignes qui les bornent. Prenons quelques-uns de ces dessins et considérons-les un peu ; et d'abord, un de ceux qui se trouvent Florence : les têtes d'une femme et d'un petit enfant, placées côte à côte, mais chacune dans son cadre particulier. D'abord il y a quelque chose d'émouvant à reconnaître dans les courbes plus pleines de la figure de l'enfant, les lignes plus aiguës et comme plus éthérées de cette autre figure usée et vieillie, indice certain que ces têtes sont celles d'un petit enfant et de sa mère. Le sentiment de la maternité est en effet caractéristique chez Léonard, et ce sentiment est souligné ici par l'effet presque comique des petites épaules arrondies de l'enfant. On peut remarquer une puissance de pathétique aussi grande dans trois dessins : celui d'un jeune homme assis, dans une posture penchée, la figure dans ses mains, comme

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXIV
LÉONARD DE VINCI

accablé de tristesse ; celui d'un esclave également assis, mais dans une attitude contrainte et inclinée, en quelque bref intervalle de repos ; enfin celui d'une petite Madone à l'Enfant, regardant de côté, à demi effrayée, tandis qu'un puissant griffon aux ailes de chauve-souris, une des plus belles inventions de Léonard, descend soudainement d'en haut pour saisir un lion qui passe près d'elle. Mais notez, comme appartenant plus spécialement à l'art, le contour des cheveux du jeune homme, l'équilibre du bras de l'esclave au-dessus de sa tête, et les courbes de la tête de l'enfant qui semblent dessiner l'intérieur du petit crâne, mince et fin, comme un coquillage de la mer, usé par le vent.

Prenons encore une autre tête, aussi pleine de sentiment, mais d'une autre sorte, un petit dessin à la craie rouge, dont on se souvient certainement pour peu qu'on ait, au Louvre, examiné avec quelque soin les dessins des vieux maîtres. C'est une figure de sexe incertain, placée dans l'ombre de ses propres cheveux, la ligne de la joue qui touche cette ombre étant vivement éclairée, avec une pointe de volupté et de satiété dans les yeux et dans les lèvres. Un autre dessin semble représenter la même figure rajeunie : les

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXV
LÉONARD DE VINCI

lèvres en sont desséchées et fiévreuses, mais une grande douceur se dégage de la robe de l'enfant, ample et courte de taille, de son collier où pend la bulle, et de ses cheveux délicatement noués. Nous pourrions passer par le fil des idées que nous suggèrent ces deux dessins mis ainsi côte à côte, et, le poursuivant à travers tous ceux de Florence, Venise et Milan, construire une sorte de série, susceptible, plus que tout le reste, de mettre en lumière le type, de beauté féminine particulier à Léonard. Filles d'Héródias, aux coiffures fantastiques étrangement nouées et tressées, afin de dégager l'ovale délicat de la figure, elles ne sont pas de la famille chrétienne, non plus que de celle de Raphaël. Ce sont les voyantes qui, ainsi que des instruments délicats, nous révèlent les forces les plus subtiles de la nature, et les modes de leur action, tout ce qu'il y a en elle de magnétique, tous ces états particulièrement délicats où des choses matérielles s'élèvent jusqu'à cette subtilité d'opération qui en fait des choses spirituelles, et où le nerf le plus fin et la touche la plus vive peuvent seuls les suivre ; c'est comme si, en certains cas privilégiés, on les voyait travailler sur la chair humaine. Nerveuses, électrisées,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXVI
LÉONARD DE VINCI

défaillantes, toujours prises de quelque faiblesse inexplicable, elles semblent être sujettes aux états exceptionnels, sentir travailler dans l'atmosphère commune des puissances ignorées des autres, en devenir, pour ainsi dire, les réceptacles et les transmettre à nous par une chaîne d'influences secrètes.

Mais parmi les têtes aux traits les plus jeunes il y en a une à Florence que distingua l'Amour : la tête d'un jeune homme, peut-être celle d'Andrea Salaino, le bien-aimé de Léonard, à cause de ses cheveux frisés et ondulés, *belli capelli ricci e inanellati*, et plus tard son élève favori et son serviteur. De tous les attachements aux contemporains, hommes ou femmes, qui ont pu remplir sa vie à Milan, celui-là seul nous est rapporté ; et, en retour, Salaino s'identifia tellement avec Léonard qu'on a pu lui attribuer le tableau de *Sainte Anne*, au Louvre. Voilà qui nous montre bien la manière dont Léonard choisissait ses élèves : c'étaient des hommes que distinguait quelque charme naturel du corps ou de l'esprit, comme Salaino, ou une naissance illustre et des habitudes princières, comme Francesco Melzi, — des gens ayant juste assez de génie pour recevoir l'initiation à son secret,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXVII
LÉONARD DE VINCI

mais disposés à effacer pour cela leur propre individualité. Au milieu d'eux, retiré souvent à la villa des Melzi à *Canonica al Vaprio*, il mit la dernière main à ses manuscrits et à ses rapides esquisses, travaillant pour l'heure présente et seulement pour un petit cercle, peut-être surtout pour lui-même. D'autres artistes ont été aussi insouciants que lui de la renommée présente ou future ; mais c'était par oubli d'eux-mêmes, ou parce qu'ils mettaient les fins morales ou politiques au-dessus des fins de l'art ; chez lui, cette culture solitaire de la beauté semble provenir d'une sorte d'amour-propre et d'une indifférence dans l'œuvre d'art à tout ce qui n'est pas l'art lui-même. Des lieux secrets d'un tempérament unique il rapporta des fleurs et des fruits étranges, et jusqu'alors inconnus ; pour lui, l'impression nouvelle qu'il fait naître, l'effet exquis qu'il arrive à produire sont des fins, en soi, des fins parfaites.

Et les élèves de Léonard avaient si bien saisi sa manière que, malgré le petit nombre des œuvres authentiques du maître, il existe une foule de tableaux d'autres peintres à travers lesquels nous pouvons le voir avec certitude et étudier de très près son génie. Parfois, comme

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXVIII
LÉONARD DE VINCI

dans le petit tableau de la *Madone aux Balances*, où, sur le sein de sa mère, le Christ pèse les péchés des hommes avec les pierres du ruisseau, nous sentons une main assez rude si on la compare à celle du maître, et qui travaille sur une de ses fines suggestions ou de ses esquisses. Parfois, comme dans les sujets de la *Fille d'Hérodiad*, et de la *Tête de Jean-Baptiste*, les originaux perdus ont été sans cesse reproduits et transformés par Luini et par d'autres. Quelquefois, un original nous reste, mais c'est un simple thème ou motif, un type dont on pouvait modifier ou changer les accessoires ; et ces variations ne font que découvrir plus clairement le but ou l'expression de l'original. Il en est ainsi pour le *Saint-Jean-Baptiste* du Louvre — une des rares études de nu que fit Léonard — figure dont personne n'irait chercher dans le désert la chair brune et délicate et les cheveux de femme, et dont le sourire énigmatique nous fait saisir quelque chose qui dépasse de beaucoup le geste ou les circonstances. Mais la longue croix, semblable à un roseau, qu'il porte à la main, et qui suggère l'idée de saint Jean-Baptiste lui-même, s'affaiblit dans une reproduction de la Bibliothèque

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXIX
LÉONARD DE VINCI

Ambroise, pour disparaître complètement dans une autre du *Palazzo Rosso* à Gènes. Si nous revenons de ce dernier tableau à l'original, nous ne sommes plus surpris de la ressemblance étrange de ce saint Jean avec le *Bacchus* suspendu tout près de lui, et qui rappelait à Théophile Gautier le propos de Heine sur les dieux déchus, qui, pour subsister, après le déclin du paganisme, se seraient faits serviteurs de la religion nouvelle. Nous reconnaissons une de ces inventions symboliques où le sujet visible n'est pas, à proprement parler, le but même du tableau, mais plutôt la matière d'un processus de sentiments, aussi subtil et aussi vague qu'un morceau de musique. Personne ne s'est jamais rendu maître de son sujet comme Léonard, ni ne l'a plié plus habilement aux fins purement artistiques. Et de là vient que, bien qu'il manie presque continuellement des sujets sacrés, il est le plus profane des peintres ; la personne ou le sujet donné, saint Jean dans le désert ou la Vierge sur les genoux de sainte Anne, n'est souvent qu'un prétexte pour une sorte de travail qui nous conduit tout à fait en dehors de la portée des représentations conventionnelles.

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXX
LÉONARD DE VINCI

Autour de la *Cène*, de sa ruine et de ses restaurations, toute une littérature s'est élevée, au milieu de laquelle brille particulièrement l'essai pensif de Goethe sur les tristes destinées de cette peinture. La mort en couches de la duchesse Béatrice fut suivie en Ludovic d'une de ces crises de sentimentalisme religieux qui étaient chez lui comme organiques. L'église dominicaine, basse et sombre, de *Sainte-Marie-des-Grâces* avait été le lieu de dévotion favori de Béatrice. Elle y avait passé ses derniers jours, pleine de pressentiments sinistres ; puis il avait été presque nécessaire de l'en enlever par la force ; maintenant on y chantait cent messes par jour pour son repos. Sur le mur humide du réfectoire où suintaient des sels minéraux, Léonard peignit la *Cène*. On racontait cent anecdotes sur ses retouches et ses lenteurs. Elles le représentent refusant de travailler en dehors du moment d'inspiration, méprisant tous ceux qui regardaient l'art comme une affaire d'industrie et de règle pure, allant d'un bout à l'autre de Milan pour donner un seul coup de pinceau. Il la peignit, non pas à la fresque, où tout doit être « *impromptu* », mais à l'huile, suivant la nouvelle méthode qu'il fut un

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXI
LÉONARD DE VINCI

des premiers à accueillir, parce qu'elle permettait de modifier tant de fois sa pensée, et de si bien raffiner pour atteindre à la perfection. Mais il arriva que sur un mur de plâtre nul procédé n'aurait pu être moins durable. Dans l'espace d'une cinquantaine d'années la peinture était tombée en ruines. Et aujourd'hui nous sommes obligés, pour la reconstituer, de nous reporter aux études de Léonard, surtout au dessin de la tête centrale qui se trouve au Brera, et qui, par un certain mélange de douceur et de sévérité dans les contours de la figure, nous rappelle l'œuvre monumentale de Mino de Fiesole.

C'était un autre effort que d'élever un sujet donné au-dessus des représentations conventionnelles. C'était même un effort étrange, après toutes les fausses, représentations du moyen âge, de voir le Christ non comme la pâle Hostie de l'autel, mais comme un homme qui prend congé de ses amis. Cinq ans après, le jeune Raphaël la peignit à Florence, au réfectoire de Saint-Onofrio, dans un style doux et solennel, mais encore avec toute l'incorporalité mystique de l'école de Pérujin. Vasari prétend que la tête centrale ne fut jamais achevée, mais fut-elle achevée ou non, ou l'effet est-il dû en partie à un

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXII
LÉONARD DE VINCI

certain effacement ? toujours est-il que cette tête centrale ne fait que couronner l'impression qui se dégage de toute la compagnie ; on dirait des fantômes au travers desquels on voit le mur, formes affaiblies comme les ombres des feuilles sur la muraille un jour d'automne ; cette figure n'est que la plus faible et la plus spectrale de toutes. Elle évoque ce que l'histoire dont elle est le symbole est insensiblement devenue pour le monde, pâlisant de plus en plus mesure qu'elle recule dans le lointain.

La critique venait pour retrouver les originaux derrière les incorporalités mystiques, et voilà qu'elle restaurait non pas la réalité de la vie, mais ces ombres transparentes, esprits sans chair et sans os.

La *Cène* fut achevée en 1497 ; en 1498 les Français entrèrent à Milan. Est-il vrai ou non que les archers gascons se servirent de la statue de François Sforza comme d'une cible pour leurs flèches ? on ne saurait dire : mais ce qui est sûr c'est que cette statue n'a pas survécu.

Ce que pouvait être en ce temps-là une, telle œuvre, de quelle noblesse et de quelle vérité piquante elle pouvait être revêtue, on en peut juger par la statue équestre de Bartolomeo

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXIII
LÉONARD DE VINCI

Colleoni coulée en bronze et que modela le maître de Léonard, Verrocchio ; il mourut, dit-on, de douleur, parce que la fonte venant à manquer par hasard, il ne put achever lui-même cette statue, qui se dresse encore sur la *Piazza* de Saint-Jean-et- Saint-Paul à Venise. Quelques vestiges de cette statue de Sforza peuvent se retrouver dans certains dessins de Léonard, et aussi, peut-être, par une circonstance singulière, dans une ville lointaine de la France. Car Ludovic fut fait prisonnier, et alla finir ses jours à Loches, en Touraine : on lui permit enfin, dit-on, d'y respirer quelque temps un air plus frais dans une chambre d'une haute tour, après de longues années de captivité dans les bas donjons, où l'atmosphère semble chargée des souvenirs barbares du temps féodal, et où l'on montre encore sa prison, aux murs couverts d'étranges arabesques peintes en couleurs, attribuées par la tradition à sa main, qui se serait ainsi distraite un peu pour tromper la lenteur des années : ce sont de grands casques, des figures humaines et des morceaux d'armure ; au milieu de tout cela, en gros caractères se trouve écrite la devise *Infelix Sum* : il n'est pas fantaisiste de voir là les fruits de profondes méditations sur tous

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXIV
LÉONARD DE VINCI

les essais faits avec Léonard pour exécuter la figure armée du grand-duc, qui les avait tant occupés tous les deux pendant les jours de sa bonne fortune à Milan.

Les dernières années de la vie de Léonard sont plus ou moins vagabondes. Durant sa vie brillante à la cour il n'avait rien économisé, et c'est dans l'indigence qu'il revint à Milan. Peut-être le besoin retint-il son esprit en éveil : les quatre années qui suivirent sont un transport d'inspiration, une extase prolongée. C'est alors qu'il peignit les tableaux du Louvre, ses œuvres les plus certainement authentiques, qui viennent directement du cabinet de François Ier à Fontainebleau. Un de ses tableaux, la *Sainte Anne*, non pas la *Sainte Anne* du Louvre, mais un simple carton, aujourd'hui à Londres, suscita pour un instant une sorte d'enthousiasme qui eût été plus naturel dans les temps reculés, où de bonnes peintures passaient encore pour tenir du miracle ; pendant deux jours une foule de gens de toute sorte passaient naïvement étonnés dans la salle où était exposé ce tableau, et donnaient à Léonard une idée du triomphe de Cimabué. Mais son œuvre s'attachait moins aux saints qu'aux femmes vivantes de Florence ; car il

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXV
LÉONARD DE VINCI

passait toujours son temps au milieu du monde élégant qu'il affectionnait, et c'est dans les maisons de Florence, abandonnées peut-être un peu aux légères pensées par la mort de Savonarole — le dernier racontar qui circula (1869) fut sur une Mona Lisa nue qu'on aurait découvert dans quelque coin inexploré de l'ancienne collection de la famille d'Orléans — c'est dans ces maisons qu'il rencontra Ginevra di Benci et Lisa, la jeune et troisième femme de Francesco del Giocondo. De même que nous l'avons vu se servir des épisodes de l'histoire sacrée, non pour eux-mêmes, ni pour les rendre simplement par la peinture, mais comme d'un langage symbolique pour ses fantaisies particulières, de même il manifeste son propre état d'âme en prenant une de ces femmes languissantes et en l'élevant comme Lédà ou Pomone, comme la Modestie ou la Vanité, jusqu'au septième ciel de l'expression symbolique.

La *Joconde* est, dans toute la force du terme, le chef-d'œuvre de Léonard, et le type de son mode de pensée et de travail. Dans le domaine de la suggestion, la *Melancholia* de Dürer seule lui est comparable ; et aucun symbolisme grossier

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXVI
LÉONARD DE VINCI

ne vient troubler l'effet du mystère subtil et gracieux qui plane sur l'œuvre. Nous connaissons tous le visage et les mains de cette femme, assise sur son siège de marbre, dans ce cirque fantastique de rochers, comme en quelque rayon affaibli de la lumière sous-marine. Elle est peut-être de toutes les peintures anciennes celle que le temps a le moins altérée².

Comme il arrive souvent dans les travaux où l'invention semble toucher ses bornes, il s'y trouve un élément d'emprunt, et que le maître n'a pas inventé. Dans cet inestimable portefeuille qui fut autrefois aux mains de Vasari, étaient renfermés certains dessins de Verrocchio, des visages d'une beauté si frappante que Léonard, dans sa jeunesse, les avait maintes fois copiés. Il est difficile de ne pas rapporter à ces dessins du plus vieux maître d'autrefois, comme à son principe initial, le sourire insondable, toujours accompagné de quelque chose de sinistre, qui se joue sur toute l'œuvre de Léonard. D'ailleurs, ce tableau est un portrait. Depuis sa jeunesse, nous voyons cette

² Cependant pour Vasari il y avait dans la pourpre des lèvres et des joues une magie qui nous échappe aujourd'hui.

XXXVII
LÉONARD DE VINCI

image se développer peu à peu dans les productions de ses rêves ; s'il n'y avait pas de témoignage historique précis, nous croirions que c'était là sa dame idéale, personnifiée enfin, et rendue visible. Quel rapport y eut-il entre une Florentine vivante et cette créature de sa pensée ? Par quelles étranges affinités la personne et le rêve ont-ils pu se développer si éloignés et si rapprochés à la fois ? Présente dès l'origine sous une forme immatérielle dans l'esprit de Léonard, tracée faiblement dans les dessins de Verrocchio, elle se retrouve enfin dans la maison d'*Il Giocondo*. Que cette peinture soit de la nature d'un portrait, le fait est attesté par la légende qui veut qu'on ait eu recours aux moyens artificiels, à la présence de mimes et de joueurs de flûte pour prolonger sur le visage cette expression subtile. De plus, est-ce en quatre ans et par un travail patient qui ne fut jamais vraiment achevé, ou en quatre mois et comme par magie que cette image fut fixée ? on ne saurait le dire.

La figure, qui s'élève ainsi étrangement auprès des eaux, exprime tout ce que l'homme a pu désirer à travers un millier d'années. Cette tête est celle où toutes « les extrémités du monde

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXVIII
LÉONARD DE VINCI

se rejoignent ». Les paupières sont un peu fatiguées. C'est une beauté qui semble façonnée de l'intérieur, c'est comme le dépôt, cellule à cellule, des étranges pensées, des rêveries fantasques et des passions exquises. Mettez-la pour un instant auprès d'une de ces blanches déesses grecques ou de ces belles femmes antiques : comme elles seraient troublées par cette beauté, dans laquelle l'âme a passé avec toutes ses maladies ! Toutes les pensées et toutes les expériences du monde y ont, gravé et, moulé toutes leurs puissances de : raffinement et d'expression, le sensualisme de la Grèce, la concupiscence de Rome, la rêverie du moyen âge avec son ambition spirituelle et ses amours imaginatives, le retour du monde païen, les péchés des Borgia. Elle est plus vieille que les rochers parmi lesquels elle s'assied ; comme le vampire elle est morte maintes fois et elle sait les secrets du tombeau ; elle a visité les mers profondes, et elle en garde autour d'elle la lumière affaiblie ; elle a acheté d'étranges tissus aux marchands venus d'Orient : comme Lédà elle fut la mère d'Hélène la Troyenne, et, comme sainte Anne, la mère de Marie ; et tout cela n'a été pour elle que comme des sons de lyres et de

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XXXIX
LÉONARD DE VINCI

flûtes, et n'existe que dans la délicatesse des lignes changeantes et colorées des paupières et des mains. La représentation d'une vie éternelle ramassant en elle-même dix mille expériences n'est pas neuve ; et la pensée moderne a conçu l'idée de l'humanité comme le résultat et le résumé de toutes les forces de la pensée et de la vie. Or, Donna Lisa pourrait être présentée comme la personnification de l'idée moderne.

Pendant les années qu'il passe à Florence, l'histoire de Léonard est l'histoire de son art même : il est tout entier perdu dans ses nuages brillants. Son histoire extérieure recommence en 1502, par un voyage orageux qu'il fait à travers l'Italie centrale, en qualité d'ingénieur en chef de César Borgia. Le biographe recueillant les notes détachées de ses manuscrits peut le suivre à toute heure de son voyage jusqu'au sommet de l'étrange tour de Sienne, qui regarde Rome, élastique comme un arc recourbé, jusqu'à la plage de Piombino, chaque lieu de son séjour paraissant agité comme en un rêve fiévreux.

Il lui restait à faire un autre grand travail, dont tout vestige disparut de bonne heure, *la Bataille de l'Étendard*, et où il avait pour rival Michel-Ange. Les citoyens de Florence, voulant

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XL
LÉONARD DE VINCI

décorer les murs de la Grand'Chambre du Conseil, avaient mis au concours un sujet qui devait être emprunté aux guerres florentines du XV^e siècle. Michel-Ange choisit pour son carton un épisode de la guerre de Pise, où les soldats florentins, se baignant dans l'Arno, sont surpris par le son des trompettes, et courent aux armes. Son dessin ne nous est parvenu que dans une vieille gravure, qui nous aide peut-être moins que ce que nous nous rappelons du fond de sa *Famille Sainte* de l'*Uffizi*, à nous représenter de quelle façon surhumaine, capable de séduire le cœur d'un monde plus ancien, ces figures ont dû surgir de l'eau. Léonard choisit un épisode de la bataille d'Anghiari, où deux corps de soldats combattent pour un étendard. Son carton, comme celui de Michel-Ange, est perdu, et ne nous est parvenu que dans des esquisses, et dans un fragment de Rubens. Par les descriptions qui en ont été données, nous pouvons y démêler quelque effort pour atteindre au terrible ; c'est ainsi que les chevaux mêmes s'y déchiraient de leurs dents ; et pourtant bien différent est un fragment d'un de ses dessins à Florence : c'est un champ onduleux de belles armures, où la ciselure des bords court de droite à gauche

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XLI
LÉONARD DE VINCI

comme un rayon de soleil. Michel-Ange avait vingt-sept ans ; Léonard en avait plus de cinquante ; et Raphaël, jeune homme de dix-neuf ans, qui visitait alors Florence pour la première fois, venait les regarder faire.

Nous l'apercevons encore à Rome en 1514, entouré de ses miroirs, de ses fioles et de ses fourneaux, faisant d'étranges jouets de cire et de vif-argent qui semblaient animés. L'hésitation qui l'avait hanté toute sa vie, et l'avait rendu semblable à un homme sous le charme, pesait alors sur lui avec une double force. Personne n'avait jamais porté si loin l'indifférence politique ; sa philosophie avait toujours été de « fuir devant l'orage », il est pour ou contre les Sforza, suivant les fluctuations de leur fortune. Et cependant voilà que dans la société politique de Rome il venait d'être soupçonné d'avoir des sympathies cachées pour les Français. Cela le paralysait de se trouver entouré d'ennemis ; aussi se tournât-il entièrement vers la France, qui l'avait longtemps désiré.

La France était sur le point de devenir plus italienne que l'Italie même. François I^{er}, comme Louis XII avant lui, fut attiré par la finesse de l'œuvre de Léonard : la *Joconde* se trouvait déjà

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©

XLII
LÉONARD DE VINCI

dans son cabinet, et il offrit à Léonard le petit château de Clou, avec ses vignobles et ses prairies, dans la vallée plaisante de la Masse, au pied des murs de la ville d'Amboise, où, surtout dans la saison des chasses, la cour résidait fréquemment. « *À Monsieur Lyonard, peinteur du Roy pour Amboise* », — tel est l'en-tête de la lettre de François I^{er}. Cet événement ouvre dans l'histoire de l'art une perspective des plus intéressantes, où, par un curieux mélange de lumière, l'art italien s'évanouit pour fleurir en France sous une forme exotique.

À l'égard de la mort de Léonard, deux questions restent entières, après bien des recherches archéologiques ; d'abord celle de la forme exacte de sa religion, puis celle de savoir si François I^{er} assistait à ses derniers moments. Elles sont l'une et l'autre de bien peu d'importance pour l'étude du génie de Léonard. Les dispositions de son testament touchant les trente messes et les grands cierges pour l'église de Saint-Florentin n'ont rien que de tout à fait ordinaire, leur objet véritable étant purement immédiat et pratique : et dans nulle doctrine religieuse ces cérémonies hâtives ne pourraient tirer à conséquence. Nous en ferons abstraction

— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

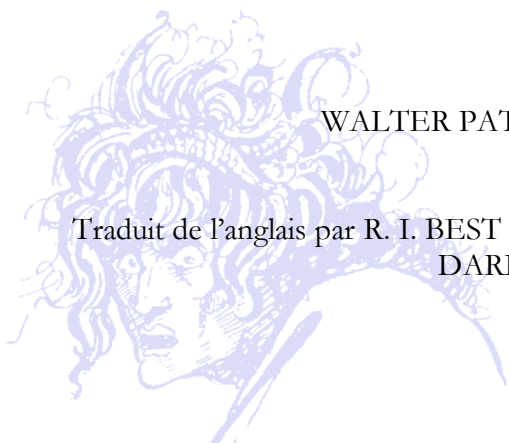
© STALKER ÉDITEUR ©

XLIII
LÉONARD DE VINCI

en étudiant comment un homme qui avait toujours brûlé d'un si vif amour de la beauté, mais qui l'avait poursuivie toujours dans des formes si définies et si précises, les mains, les fleurs, les cheveux, portait ses yeux sur les régions vagues de l'au-delà et ressentait la dernière de ses curiosités.

WALTER PATER.

Traduit de l'anglais par R. I. BEST et R.
DARLES.



— STALKER ÉDITEUR —

Texte exhumé du cimetière

© STALKER ÉDITEUR ©